Trajectoires, no. 12: La nature mise en scène

Paris
Eingabeschluss : 31.03.2018

Daniel Rakovsky, Freiburg

[Deutsche Fassung siehe unten]

La nature mise en scène
Appel à contributions - Dossier thématique du n°12 de Trajectoires

Lieu de détente et de promenade pour citadins, source d'émotions et de rêves pour « grands » enfants, les espaces naturels jouent un rôle social majeur (Reeh, 2008), qui s'ancre à son tour dans un patrimoine culturel et symbolique forgé dans le temps long. En Europe, à partir du XVIe siècle, on observe un tournant dans la question de la nature : le rapport de l'homme à lui-même change en même temps que son rapport à la nature. Philippe Descola, en introduisant la notion de naturalisme comme ontologie, montre en 2005 dans Par-delà nature et culture que la représentation du monde dans l'univers culturel occidental repose sur une approche bien singulière, celle d'une dichotomie entre nature et culture. Les XIXe et XXe siècles sont marqués par une évolution majeure, à savoir le changement de sensibilité de larges parts de la population, qui passent de l'attente d'un paysage pastoral, d'une campagne cultivée et maîtrisée par l'homme, à celle d'un paysage de nature plus sauvage (Luginbühl, 2012). Cette nouvelle attente a été interrogée par des penseurs comme l'historien américain William Cronon. Menant une critique postmoderniste de la notion de wilderness, il déconstruit la manière de penser associée à la nature « sauvage », qui implique une vision dualiste dans laquelle l'homme est totalement séparé de la nature. Selon Cronon, la quête de la nature « intacte » est une illusion basée sur l'idée que la nature, pour être naturelle, doit être dans sa soi-disant parfaite condition originelle. Idéaliser des zones de nature souvent éloignées des lieux d'habitation revient alors à renforcer la séparation entre humain et nature, rendant plus acceptable une exploitation abusive de l'environnement immédiat pourvu qu'il existe des zones protégées ailleurs (Cronon, 1995).

Si on peut observer aujourd'hui des tendances à appréhender la nature non plus à travers ses seuls éléments remarquables, l'espèce emblématique ou la zone prétendument vierge – par le biais de la revalorisation de la nature « ordinaire » notamment (Bätzing, 2000) – la volonté de préserver, voire de restaurer une nature « sauvage » reste toujours présente dans les sociétés occidentales. On trouve cette volonté aussi bien dans les discours et les actions de la mobilisation associative qu'au cœur de certaines politiques publiques (Barraud et Périgord, 2013). La notion de théâtralité semble alors intervenir de façon croissante dans l'outillage intellectuel de ces nouveaux gestionnaires publics, qui y recourent pour formuler des recommandations pratiques en matière d'aménagement. Dans le cas des forêts françaises, par exemple, la nature n'est plus, aux yeux des forestiers de l'Office national des forêts (ONF),

seulement une ressource à valoriser et à protéger : elle est aussi le lieu d'une mise en scène de théâtres forestiers au sein desquels des visiteurs viennent assister au « spectacle » de la nature. Au milieu du décor forestier, chaque visiteur s'invente et se joue ses propres pièces, mettant en résonance des croyances individuelles héritées du passé avec des archétypes universellement partagés (Boutefeu, 2007). On peut constater de façon plus générale une influence croissante d'acteurs spécifiquement chargés de mettre en scène la nature, notamment les paysagistes, les jardiniers et les urbanistes. Cependant, la théâtralisation de la nature n'est pas l'apanage de ces professions, chaque individu à son échelle est potentiellement amené à intervenir dans ce processus de mise en scène. Ce sont ces divers phénomènes de mises en scène de la nature que le prochain dossier thématique de Trajectoires souhaite interroger. Le rapprochement des concepts de « nature » et de « mise en scène » permet d'étudier aussi bien les processus concrets de mise en scène que les conceptions de la nature qui les sous-tendent. Qu'est-ce que la mise en scène peut révéler du rapport de l'Homme à la Nature ?

Née au XIXe siècle sous la plume de l'homme de théâtre André Antoine, la notion de « mise en scène » renvoie à l'émergence d'un art nouveau où la « partie matérielle » de la représentation (la « régie ») se combine étroitement avec la « partie immatérielle », c'est-à-dire l'interprétation du texte. D'elle dépend le choix des décors, des placements, des mouvements et jeu des acteurs, ainsi que la manière dont l'histoire est racontée. D'abord ancrée dans le monde du théâtre, du cinéma et de la télévision, la notion de mise en scène a par la suite été mobilisée par les sciences humaines et sociales comme un outil d'analyse de divers phénomènes. Une des premières disciplines à
s'approprier la métaphore théâtrale fut la sociologie, qui appliqua la notion de mise en scène d'abord aux interactions de face-à-face, notamment au sein d'institutions totales (Goffman 1956), avant de l'étendre à d'autres champs, surtout l'étude de mouvements sociaux (Briscoe, Gupta et Anner, 2015 ; Nassauer, 2015 ; Olsen, 2014).

Transposé à la question de la nature, le concept de mise en scène permet des perspectives d'analyse très variées. Dans le domaine de la géographie, la réflexion sur la production de l'espace et le rapport de la mise en scène à la spatialité peuvent être interrogés. La géopolitique s'intéresse par exemple à la portée politique des mises en scène des territoires (C. da Costa Gomes et Fort- Jacques, 2010). Voyant dans le paysage une interprétation sociale, à partir d'un système de production économique et culturel, d'un objet matériel qui existe indépendamment de l'observateur, le géographe Georges Bertrand s'est intéressé aux « scénarios paysagers » basé sur la règle des trois contraintes (d'action, de temps, de lieu) (Bertrand, 1978). En linguistique, le concept de « mise en scène énonciative » (Vion, 1998) se propose d'analyser la pluralité des voix qui traversent tout discours et les modifications de position du sujet par rapport à une parole plurielle. Les urbanistes interrogent l'ensemble des techniques d'agencement des éléments urbains (éclairage, mobilier, modes de transport, végétaux, etc.) travaillant la morphologie et les usages des lieux (Pradel, 2007 ; Chilla, 2005). Les historiens de l'art s'intéressent aux représentations multiples de la nature au travers des natures mortes, des paysages et de leur allégorie. En archéologie, on s'inspire de techniques cinématographiques pour analyser par exemple les représentations animalières dans l'art rupestre (Azéma, 2012). Divers éléments de la nature peuvent intervenir comme autant d'éléments d'une représentation, qu'il s'agisse d'arbres remarquables (Arnould et Cieslak, 2004), d'enclos abritant les animaux dans un zoo (Baratay, 2004 ; Estebanez, 2010), du corps « exotique » de l'Autre (Staszak, 2008), voire des saisons elles-

mêmes (Osty, 1993).

La notion de mise en scène pose la question du traitement du temps et de l'espace, de l'établissement des distances et de l'analyse des postures et des gestes (Pessis, 1987). Si la nature peut être mise en scène, quels en sont les acteurs, spectateurs et metteurs en scène intervenant dans le processus ? Quels sont les scénarii joués ? Le décryptage des règles d'écriture et d'interprétation des scenarii, de la distribution des rôles entre acteurs et figurants, de la définition des contraintes de temps, de lieu et d'action suppose le recours à des disciplines diverses. Les processus de mises en scène font intervenir des dimensions esthétiques, psycho-affectives et politico-médiatiques. C'est donc dans ces perspectives que s'inscrit le prochain numéro de la revue Trajectoires. On pourra articuler la réflexion autour des axes suivants, qui ne prétendent toutefois nullement à l'épuisement du sujet et laissent la porte ouverte à d'autres questionnements non abordés ici.

1. Traitement du temps et de l'espace, établissement des distances
Toute mise en scène suppose un scénario qui se déploie dans le temps et dans l'espace. Nous serons particulièrement intéressés par les approches mettant en relief différentes modalités spatio- temporelles de la nature. Dans ce contexte, on peut se demander de quelles manières les mises en scène de la nature se distribuent spatialement et comment le jeu sur la temporalité intervient. Quel est leur ancrage spatial concret (ex : villes, montagnes, campagnes, mers, rivages) ? Comment se répartissent-elles en fonction des époques ? Quels sont les éléments sélectionnés dans le monde naturel selon le contexte historique et géographique ? Toute mise en scène suppose également une relation entre la scène et le spectateur. Dès lors, la question de la mise à distance dans le cadre d'un dispositif spatial spécifique à chaque scène se pose. Dans cette perspective, où se situent les limites entre observateur et observé ? Ces limites peuvent-elles être transgressées et sous quelles formes ?

2. Analyse des postures et des gestes
On peut également considérer que toute mise en scène suppose des interactions et un système de communication. Outre la perspective d'un mouvement, le geste renvoie aussi à un comportement face à une mise en scène (geste du paysagiste qui aménage l'espace, geste du jardinier qui modèle son environnement, geste de l'animal de cirque qui obéit au dompteur, geste créateur). Comment se positionnent et se meuvent les acteurs et les metteurs en scène face au spectacle de la nature ?
Le présent appel pour le dossier thématique de la revue Trajectoires s'adresse à des jeunes chercheurs (doctorants ou post-doctorants et éventuellement mastérants) en sciences humaines et sociales en les invitant à penser les mises en scène de la nature dans une perspective interdisciplinaire. Les études cherchant à interroger les mises en scène de la nature à partir de matériaux empiriques sont particulièrement bienvenues. Trajectoires s'attachant avant tout à l'étude des mondes francophone et germanique, nous encourageons les auteurs à proposer des études comparatives. Tout article contenant une dimension franco-allemande, de par son objet ou son terrain, mais également à travers les concepts mobilisés ou la bibliographie utilisée, pourra cependant faire l'objet d'une publication.
Les propositions d'article en langue française ou allemande de 5.000 signes maximum (espaces compris) devront faire apparaître clairement la problématique, la méthode, le corpus ou le terrain, les éléments centraux de l'argumentation et la dimension franco-allemande. Elles sont à envoyer,

accompagnées d'un CV scientifique, au plus tard le 31 mars 2018 en un seul document pdf au comité de rédaction : trajectoires@ciera.fr. Les auteurs sélectionnés seront prévenus mi-avril et devront envoyer leur texte (25.000 signes maximum, notes incl.) avant le 4 juin 2018. Les articles seront ensuite soumis à une double peer review. Plus d'informations à destination des futurs auteurs sont disponibles sur le portail revues.org : http://trajectoires.revues.org
Une journée d'étude consacrée au sujet du dossier thématique se tiendra le samedi 5 mai 2018 à Paris. S'ils le souhaitent, les auteurs retenus auront la possibilité d'y présenter leur proposition d'article en lien avec le dossier thématique. Les frais de voyage seront pris en charge de manière forfaitaire. La participation au colloque n'est ni nécessaire ni suffisante pour proposer un article dans le dossier thématique. Nous remercions cependant tous les contributeurs potentiels de réserver cette date dans la mesure possible.

Naturinszenierungen
CfP - Themenheft der 12. Ausgabe von Trajectoires

Als Erholungsorte und Ausflugsziele für Städter, Quelle von Emotionen und Träumen „erwachsener" Kinder, spielen Naturgebiete eine wichtige soziale Rolle (Reeh 2008), die ihrerseits auf einer über Jahrhunderte hinweg gewachsenen kulturellen und symbolischen Tradition fußt. Den Ursprung unseres heutigen Naturverständnisses verortet der Anthropologe Philippe Descola im frühen 16. Jahrhundert: In seiner Untersuchung Jenseits von Natur und Kultur (2005) arbeitet er die Besonderheiten der abendländischen Weltanschauung heraus, die – so Descola – auf einer dichotomischen Trennung zwischen Natur und Kultur beruht. Das 19. und 20. Jahrhundert sind ihrerseits von einer Entwicklung geprägt, die breite Teile der Bevölkerung von einer Wertschätzung idyllischer Landschaften und einer vom Menschen bestellten und beherrschten Landschaft hin zur einer zunehmenden Wertschätzung von „wilden" Landschaften geführt hat (Luginbühl 2012). Dieser Mentalitätswandel veranlasste den amerikanischen Historiker William Cronon zu einer postmodernen Kritik des Begriffs der wilderness und der damit einhergehenden Vorstellung einer „wilden" Natur. Cronon zufolge ist das Streben nach Wildnis eine Selbsttäuschung, denn sie beruht auf der Vorstellung, dass die Natur, um denn „natürlich" zu sein, unangetastet und in ihrem Urzustand geblieben sein muss, und setzt somit den impliziten Dualismus eines vollständig von der Natur getrennten Menschen voraus. Die daraus folgende Idealisierung von Naturgebieten , die in der Regel fernab von menschlichen Siedlungsräumen gelegen und somit nur schwer erreichbar sind, trägt laut Cronon nur zur weiteren Trennung von Mensch und Natur bei und macht die Ausbeutung der unmittelbaren Umwelt insofern akzeptabel, als andernorts heile Schutzgebiete existieren bzw. imaginiert werden (Cronon 1995).

Scheint der Naturbegriff sich in jüngster Zeit von der Konzentration auf herausragende Naturmerkmale, emblematische Tierarten oder angeblich jungfräuliche Gebiete, zu lösen – etwa durch die neue Wertschätzung der „gewöhnlichen" Natur (Bätzing 2000) – so ist der Wille zur Bewahrung, manchmal gar zur Rehabilitierung einer „wilden" Natur in den westlichen Gesellschaften immer noch sehr präsent. Dieser Wille tritt zum Beispiel in der Arbeit von Vereinen für den Umweltschutz zu Tage, aber auch in staatlichen und politischen Diskursen (Barraud und Périgord 2013). Der Sinn für Dramaturgie und Inszenierung scheint dabei zunehmend zu der intellektuellen Ausstattung des öffentlichen Verwaltungspersonals zu gehören, dem es zur

Formulierung von praktischen Empfehlung zur Landschaftsplanung dient. Am Beispiel der französischen Wälder hat Benoît Boutefeu (2007) gezeigt, dass die Natur für die Angestellten der nationalen Forstbehörde (Office national des forêts) nicht mehr ausschließlich einen zu pflegenden und zu nutzenden Rohstoff darstellt; sie ist auch ein Ort der Inszenierung von regelrechten Waldtheatern, in denen Besucher dem „Schauspiel" der Natur beiwohnen können. Inmitten des wäldlichen Dekors erfinden und spielen die Besucher ihre eigenen Theaterstücke, in denen persönliche Überzeugungen sich mit universellen Archetypen vermengen (Boutefeu 2007).

Allgemeiner gesprochen kann ein wachsender Einfluss von Akteuren wie Landschaftsgärtnern und Städteplanern, die den expliziten Auftrag haben, die Natur zu „inszenieren", beobachtet werden. Dieser Inszenierungsauftrag beschränkt sich jedoch nicht auf spezifische Berufsgruppen – jedes Individuum hat im Rahmen seiner Handlungsmöglichkeiten das Potential, Teil von Naturinszenierungsprozessen zu werden. An dieser Stelle möchte das Themenheft von Trajectoires ansetzen. Durch die Zusammenführung der Begriffe „Natur" und „Inszenierung" entsteht ein Spannungsfeld, in dem anhand von konkreten Inszenierungsphänomenen sowohl die Naturvorstellungen und -darstellungen als auch der ihnen zugrundeliegende Naturbegriff befragt werden können. Was verrät die jeweilige Naturinszenierung über das Verhältnis des Menschen zur Natur?
In der Definition, die ihm der Bühnenleiter André Antoine Ende des 19. Jahrhunderts gab, verweist der Begriff der Inszenierung auf die enge Verflechtung der materiellen und immateriellen Elemente der Darstellung. Sie umfasst sowohl das Bühnenbild, die Positionierungen, Bewegungen und Ausdrucksweisen der Darsteller, als auch die eigentliche Werkdeutung. Der Begriff, der ursprünglich der Welt des Theaters, Films und Fernsehens entstammt, wurde von den Geistes- und Sozialwissenschaften aufgegriffen und zur Analyse unterschiedlicher Phänomene angewandt. In der Soziologie fand die dramaturgische Metapher etwa mit der Analyse von direkten Interaktionen innerhalb „totaler Anstalten" weite Verbreitung (Goffman, 1959) und wurde im Anschluss daran auch in anderen Bereichen angewandt, vor allem für die Erforschung sozialer Bewegungen (Briscoe et al., 2015; Nassauer, 2015; Olsen, 2014).

Auf die Frage der Natur bezogen ermöglicht der Begriff der Inszenierung eine Vielzahl von analytischen Blickwinkeln. In der Geographie kann die Konstruktion des Raums und das Verhältnis zwischen Inszenierung und Räumlichkeit untersucht werden. Die Geopolitik interessiert sich etwa für die politische Tragweite der Inszenierung von Territorien (C. da Costa, Gomes et Fort-Jacques, 2010). Der Geograph Georges Bertrand betrachtet Landschaften als eine gesellschaftliche Interpretation. Ausgehend von einem wirtschaftlichen und kulturellen Produktionssystem, einem materiellen Objekt, das unabhängig von seinem Betrachter existiert, untersucht Bertrand „landschaftliche Szenarien", die auf der Regel der drei Einheiten (Ort, Zeit und Handlung) aufbauen (Bertrand, 1978). In der Linguistik leitet das Konzept der „enunziativen Inszenierung" (Vion, 1998) dazu an, die Vielzahl der Stimmen zu analysieren, die jeden Diskurs durchziehen, sowie die Positionsänderungen des Subjekts in polyphonen Texten. Städteplaner untersuchen die Anordnungstechniken städtischer Elemente (Beleuchtung, Möbel, Transportmöglichkeiten, Bepflanzung, usw.), indem sie die jeweilige Morphologie und die Nutzung der Orte in den Blick nehmen (Pradel, 2007; Chilla, 2005). Kunsthistoriker interessieren sich für die diversen Darstellungen der Natur in Stillleben, Landschaftsmalereien und Allegorien. In der Archäologie nutzen Forscher Filmtechniken, um die Darstellung von Tieren in der Felsmalerei zu analysieren (Azéma 2012). Die verschiedensten Elemente der Natur können als inszenierte

Bestandteile einer Aufführung fungieren, so beispielsweise auffällige Bäume (Arnould et Cieslak 2004), Zäune um Tiergehege im Zoo (Baratay 2004; Estebanez 2010), der „exotische" Körper des Anderen (Staszak 2008) oder sogar die Jahreszeiten selbst (Osty 1993).

Der Begriff der Inszenierung wirft die Frage nach dem Umgang mit Zeit und Raum, nach der Funktion der variablen Distanzierung und nach der Rolle von Positionen und Gesten auf (Pessis, 1987). Wenn die Natur inszeniert werden kann, wer sind dann in diesem Prozess die Schauspieler, die Regisseure, die Zuschauer? Welche Szenarien werden gespielt? Verschiedene Disziplinen müssen herangezogen werden, um die Regeln zu entschlüsseln, die dem Schreiben und Interpretieren dieser Szenarien, der Rollenverteilung zwischen Hauptdarstellern und Statisten und der Festlegung von Zeit, Raum und Handlung zugrunde liegen. Die zu untersuchenden Inszenierungsprozesse schließen ästhetische, psycho-affektive und politisch-mediale Dimensionen ein. Für das Themenheft von Trajectoires zum Thema „Naturinszenierungen" scheinen uns folgende analytische Zugänge besonders einschlägig, die allerdings nur mögliche Ansätze darstellen und keinesfalls Anspruch auf eine erschöpfende Erfassung des Themas erheben:

1. Das Spiel mit Zeit und Raum und die Errichtung von Distanz
Jede Inszenierung setzt ein Szenario voraus, das sich in der Zeit und im Raum entfaltet. Wir interessieren uns für Ansätze, die die verschiedenen Zeit-Raum-Modalitäten der Natur in den Fokus nehmen. In diesem Zusammenhang kann etwa gefragt werden, auf welche Art die Inszenierung der Natur sich im Raum ansiedelt und welche Rolle die Zeitlichkeit dabei spielt. Wie kann die konkrete räumliche Verankerung der Naturinszenierung (Städte, Berge, Landschaften, Meere, Küsten, usw.) beschrieben werden? Und inwiefern variiert diese räumliche Verankerung je nach Epoche? Welche Naturelemente werden in unterschiedlichen historischen und geographischen Zusammenhängen ausgewählt? Jede Inszenierung setzt darüber hinaus eine spezifische Beziehung zwischen der Bühne und dem Zuschauer voraus. Daher stellt sich die Frage nach der Abgrenzung in den räumlichen Anordnungen, die in jeder Szene anders gelagert sind. Wo liegen in dieser Perspektive die Grenzen zwischen Betrachter und Betrachtetem? Können diese Grenzen überschritten werden, und wenn ja, in welcher Form?

2. Die Analyse von Positionen und Gesten
Des weiteren kann davon ausgegangen werden, dass jede Inszenierung auch Interaktionen und ein Kommunikationssystem voraussetzt. Wie positionieren und bewegen sich die Inszenierenden und Inszenierten in einem Naturschauspiel? Dabei weist die Geste, neben dem Aspekt der Bewegung, auch auf ein Verhalten gegenüber der Inszenierung hin (die Geste eines Landschaftsarchitekten, der den Raum gestaltet, die Geste des Gärtners der seine Umwelt modelliert, die Geste eines Zirkustiers, das dem Dompteur gehorcht, die schöpfende Geste). Was offenbart die Inszenierung über die Beziehung des Menschen zur Natur?

Fristen und Modalitäten
Der vorliegende Beitragsaufruf für das Themenheft der Zeitschrift Trajectoires richtet sich an Nachwuchsforschende (DoktorandInnen, PostDocs und ggfs. Masterstudierende) der Geistes- und Gesellschaftswissenschaften; er lädt zur Bearbeitung des Themas „Naturinszenierungen" in interdisziplinärer Perspektive ein. Arbeiten, die sich Naturinszenierungen auf einer empirischen Grundlage nähern, sind besonders willkommen. Da Trajectoires sich vor allem der Erforschung

des deutsch- und französischsprachigen Raums widmet, begrüßen wir insbesondere vergleichende Ansätze, freuen uns aber über alle Vorschläge, die die erwünschte deutsch-französische Dimension über das Thema, das Untersuchungsfeld oder auch die theoretische und bibliografische Einordnung herstellen.

Beitragsvorschläge können auf Deutsch oder Französisch verfasst werden (max. 5000 Zeichen inkl. Leerzeichen) und sollen die Fragestellung, die gewählte Methode, die Quellen und den Gegenstand ebenso klar benennen, wie die Kernelemente der Argumentation und den deutsch-französischen Bezug. Wir bitten um Zusendung der Beitragsvorschläge zusammen mit einem wissenschaftlichen Lebenslauf in einem PDF-Dokument bis zum 31. März 2018 an folgende Adresse: trajectoires@ciera.fr.

Die ausgewählten AutorInnen werden Mitte April informiert und anschließend gebeten, ihren fertigen Text (max. 25 000 Zeichen inkl. Leerzeichen) bis zum 4. Juni 2018 einzureichen. Die Artikel unterliegen anschließend einem zweifachen peer review-Verfahren und werden nach erfolgreicher Begutachtung Ende 2018 veröffentlicht. Weitere Informationen für interessierte AutorInnen befinden sich auf der Homepage von Trajectoires: http://trajectoires.revues.org.

Ein Workshop zum Thema „Naturinszenierungen“ wird am Samstag, den 5. Mai 2018 in Paris stattfinden. Die AutorInnen erhalten im Rahmen dieses Workshops die Möglichkeit, ihren geplanten Beitrag für Trajectoires vorstellen. Die Reisekosten werden pauschal erstattet. Die Teilnahme an diesem Workshop ist weder notwendig noch ausreichend, um einen Artikel im Themenheft von Trajectoires zu publizieren. Den interessierten AutorInnen danken wir jedoch im Voraus dafür, dass sie sich – nach Möglichkeit – das Datum des Workshops freihalten.

Quellennachweis:

CFP: Trajectoires, no. 12: La nature mise en scène. In: ArtHist.net, 08.03.2018. Letzter Zugriff 13.09.2026. <https://arthist.net/archive/17545>.